

**Dimanche 26 juillet**

## **Jean 6, 1-15**

Christophe Zenses  
Wissembourg

### à première lecture...

A) Il est question de PAIN, de FAIM dans ce passage... La vue de la foule rassemblée suscite chez Jésus le souci « *qu'ils aient de quoi manger...* » (v.5).

...Suis-je trop sensible ? ...

J'ai toujours considéré le repas (partagé ou donné...) comme une réalité (nécessité?) proche du sacré...

Les « goûters » de mon fils adolescent, dévorant avec avidité, en compagnie de ses copains, la moitié du réfrigérateur, ne suscitèrent chez moi autre chose que tendresse ...admirative.

Le sandwich offert à celui qui demande « de quoi manger » à la porte du presbytère ...et retrouvé ensuite jeté dans la poubelle la plus proche, me remplit d'une incommensurable tristesse...

Le vieux précepte du « pain ça ne se jette pas... » que m'a inculqué ma grand-mère s'est gravé à jamais dans mon sur-moi...

B) Par conséquent, à l'inverse de tant de commentaires entendus ou lus - qui « théologisent » ou « spiritualisent » ce récit au point d'en faire une allégorie (le passage qui suit à partir du v. 22 pourrait effectivement y inviter)- je préfère partager ce récit avec mes auditeurs en prenant la **faim**, l'acte de **nourrir** une foule, dans le sens le plus concret, le plus incarné et le plus physique possible. Je crois que ce n'est qu'à ce prix que ce passage parle vraiment.

### Approche exégétique

A) Il est vrai cependant que l'approche johannique de ce « miracle » diffère des parallèles dans les synoptiques par des traits proprement symboliques:

Il est à souligner que le récit qui suit la multiplication des pains chez Matthieu et Marc est celui de la marche sur l'eau.

Mais l'accent chez Jean est mis en lumière par ce qui pourrait bien être une « extension spécifique » du récit de la multiplication v. 22-59: le discours sur le « pain de vie ».

Jésus devient le dispensateur divin du pain vital. A l'instar de miracle de Cana en 2, 1 s., se cache, derrière le récit apparent, un niveau fortement symbolique.

Tout, dans ce récit, se concentre sur la personne de Jésus. C'est lui-même qui partage et distribue la nourriture (dans les synoptiques ce sont les disciples).

Tout comme dans les synoptiques, à la base du « miracle » nous trouvons 5 pains et deux poissons.

Jean, cependant, précise qu'il s'agit de « pain d'orge » et d' *opsaria*, [une bouillie à base de petits poissons ou, par extension, « petits poissons » et non pas du très symbolique *ichthus* comme dans les synoptiques]. Il souligne qu'il s'agit là de

nourriture de pauvres...

B) Il se pourrait bien que le récit en II Rois 4, 42s ait servi de « matrice » au récit johannique.

En effet les dialogues sont analogues, sans parler de la parole conclusive d'Élisée: « *Ainsi parle le Seigneur: « on mangera et il y aura des restes...ils mangèrent et il y eut des restes selon la parole du Seigneur. »* (v.44).

Il semblerait que la mention de la réaction de la foule à partir du v. 14 soit dans la même veine:

Jésus est identifié au Moïse de Dt 18,15-18.

Le « bien-être » du rassasiement et assimilé au « salut ». Les rassasiés considèrent leur « bien-être » comme un salut devant s'installer dans la durée.

Jésus refuse en se retirant.

De la même manière, devant Pilate, il refusera d'être assimilé à un « contre-roi » politique en soulignant que « *son royaume n'est pas de ce monde* » (18, 36s.)

C) Jean, à l'inverse des synoptiques, ne situe pas la multiplication des pains dans une situation de *désert* (au v. 10, au contraire, il est précisé que l'herbe y est abondante).

« *Pensant que la référence au désert est utilisée très souvent par les prétendants politiques-messianiques au trône (cf Flavius Josèphe), Jean « dépolitise » le caractère messianique de Jésus en le situant « au-delà »*

(W. Bittner, *Jesu Zeichen im Johannevangelium*. Tübingen 1987).

### Choix homilétique

Les récits « de nourriture » dans la Bible ne sont compréhensibles, à mon avis, que sur l'arrière-fond de la faim réelle, physique, telle qu'elle est ressentie dans la misère. La faim, la vraie, celle qui tenaille le ventre jusqu'à la douleur, qui était « normale » pour une grande partie de la population de l'antiquité et qui reste le lot des ¾ de l'humanité.

Ce texte est à lire le ventre vide...

La faim n'est pas seulement le manque de nourriture, la faim c'est aussi la dépendance, la faiblesse, la perte de dignité élémentaire.

Je ne veux donc pas « dématérialiser » la faim des 5000 mais essayer de relire avec mes auditeurs ce texte avec leur estomac douloureux, leur corps sans résistance...Tâche difficile dans un environnement qui consacre une partie de son industrie à amincir et qui se soucie (avec raison) de l'obésité croissante...

Je rechigne à mettre sur un même plan la sous nutrition chronique d'un enfant toba d'Amérique Latine avec les manques émotionnels-existentiels d'un capitaine d'industrie...

Dit de manière crue: il est simplement question, dans ces récits de miracle, de personnes qui n'ont rien à « bouffer »...

Cherchant un peu du côté des théologies de la libération (on a les influences qu'on peut...) quelques pistes intéressantes:

« *Dans notre situation actuelle, nous sommes beaucoup à nous dire, tout comme ces gens dans le désert: « d'où nous viendra notre prochain repas? »...Un grand nombre d'entre nous attendent simplement un miracle de Dieu qui évacuera l'inégalité et nourrira l'affamé.*

*Pourtant nous savons tous qu'un miracle n'arrive pas tout seul. Il n'y aura pas de pluie de pain et de poissons qui tombera du ciel. D'abord il nous faudra apporter le peu que nous avons et partager ainsi nos cinq pains et nos deux poissons...C'est alors que l'extraordinaire arrivera... »*

(C. Avila, « *Fische, Vögel und die Gerechtigkeit Gottes. Philippinische Bauerntheologie* » Erlangen 1981 [traduction perso])

Ce n'est pas un roi couronné mais une vie nouvelle régie par le partage qui construira le Royaume de Dieu.

Les paysans de Solentiname, au Nicaragua, parlent ouvertement de cette tentation de mesurer le pouvoir des puissants à l'aune de leurs « miracles nourriciers »...

*« Quant à nous, les paysans, nous nous laissons facilement séduire par ceux qui nous gratifient d'un peu de pain...même si, après, notre situation est pire qu'avant...Malheureusement nous ne nous laissons pas convaincre par ceux qui veulent nous montrer une nouvelle manière de vivre ensemble, une vie plus fraternelle »*

E. Cardenal, « *El Evangelio en Solentiname.* » Managua 1979 [traduction perso]

Trois axes me semblent possibles pour une prédication autour de ce récit:

- De la difficulté de parler de la faim des affamés aux rassasiés que nous sommes
- Un rassasiement physique, pour les  $\frac{3}{4}$  d'entre nous, peut être une expérience du divin. Jésus ne devient le « pain de vie » (6,22 et suiv.) que dans ce pain senti, mangé, avalé des 5000...
- Le miracle de ma multiplication est aussi (avant tout?) un miracle de communion. Le vrai miracle est que devant le désarroi des disciples ce soit un enfant (un « en-dehors » qui n'appartient pas (encore) au cercle des « croyants ») qui commence le processus de partage

#### ...Au passage...

...une phrase glanée chez Charles PEGUY autour de la prière:

*« Prier pour obtenir la victoire, dit Dieu, et n'avoir pas envie de se battre, je dis que c'est mal élevé... »*

...et ce texte d'exhortation d'une liturgie brésilienne:

*« Dieu seul peut créer,  
mais c'est à toi de mettre en valeur ce qu'il crée.  
Dieu seul peut donner la vie,  
mais c'est à toi de la transmettre et de la respecter.  
Dieu seul peut donner la foi,  
mais c'est à toi d'être signe de Dieu.  
Dieu seul peut donner la paix,  
mais c'est à toi qu'appartient de rassembler les hommes.  
Dieu seul peut faire des miracles,  
mais c'est à toi d'apporter d'abord tes 5 pains et tes 2 poissons.  
Dieu seul peut se suffire à lui-même,  
mais il voulut avoir besoin de chacun de nous. »*